



Cité des arts

Le Média Culturel Varois

www.citedesarts.net

[f](#) [i](#) [citedesarts83](#)

38 - Avril 2021

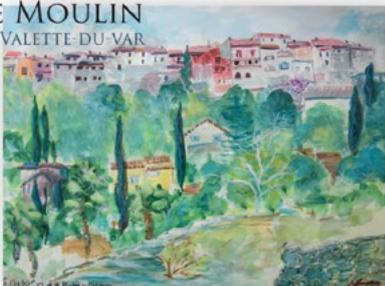
La Féline en livestream à Faveurs de Printemps.

LA VALETTE-DU-VAR

EXPOSITION DU 31 MARS AU 14 AVRIL 2021
«AUX COULEURS DE LA FRANCE ET D'AILLEURS»
Suzanne DEVRED-HOFFMANN

GALERIE D'ART LE MOULIN
8 AV. ARISTIDE BRIAND • LA VALETTE-DU-VAR

LE LUNDI DE 9H À 12H
DU MARDI AU VENDREDI
DE 9H À 12H ET DE 15H À 18H



Service Culture & patrimoine

04 94 23 36 49

www.lavalette83.fr

Appli mobile :
la valette du var



VILLE D'OLLIOULES
VILLE ET MÉTIERS D'ART

Les Journées des Créateurs

28 > 30 MAI 2021

PORTES OUVERTES &
DÉMONSTRATIONS DANS
LES ATELIERS, EXPOSITION,
VILLAGE DES FERRONNIERS,
VISITE GUIDÉE,
MUSIQUE, DANSES...

RETROUVEZ NOTRE DOSSIER SPÉCIAL À L'INTÉRIEUR

Photo : Boris Barthes

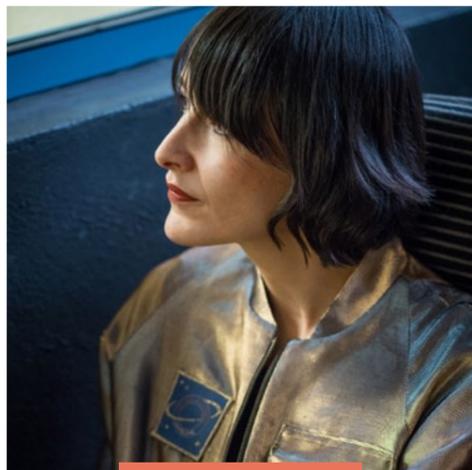
AGENDA CULTUREL



Jabu Morales & Ayom



« Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes »



La Féline

EXPOSITIONS

« Terre minérale et végétale »
Galerie Ravaisou de Bandol
Du 3 au 18 avril

« Sylvain Serre et ses amis »
Espace Castillon - Toulon
Du 5 au 30 avril

« Un lieu à soi » de Silvia Cabezas Pizarro
Galerie G - La Garde
Jusqu'au 7 avril

« Aux couleurs de la France et d'ailleurs »
Galerie d'art Le Moulin - La Valette du Var
Jusqu'au 14 avril

Yvan Letestu
Parc Cravero - Le Pradet
Jusqu'au 24 avril

« Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes »
HDE Var - Draguignan
A partir du 23 avril (reporté)

Deeplight - Michaël Beerens
dans le cadre de « Passion Bleue » de
Châteauvallon-Le Liberté Scène Nationale
Port de Toulon

SPECTACLES

Ensemble Matheus, Concert de Pâques
Collégiale Saint-Pierre
Samedi 3 avril à 16h30

Symphonie n°3 en ut majeur, Op.52 de Jean Sibelius
En streaming sur le site et la page FB de l'Opéra de Toulon
Samedi 3 avril à 19h

Zack et Stan squat' ton canap'
Live streaming sur le site de Fantaisie Prod
Samedi 10 avril à 19h

Poème de l'Amour et de la Mer, Op.19 de Ernest Chausson
En streaming sur le site et la page FB de l'Opéra de Toulon
Samedi 10 avril

Cité des Arts le Show
Radio Active 100FM
Mercredi 14 avril à 18h30

Violet Arnold & Queen of the Meadow - Faveurs de Printemps
Livestream - www.tandem83.com
Vendredi 16 avril à 20h30

Tristen & La Féline - Faveurs de Printemps
Livestream - www.tandem83.com
Vendredi 23 avril à 20h30

Jabu Morales & Ayom
Live streaming sur la page Facebook du Théâtre Marellos
Vendredi 23 avril à 20h30

Crumble Factory & The Feather - Faveurs de Printemps
Livestream - www.tandem83.com
Vendredi 30 avril à 20h30



Deeplight, Michaël Beerens, Port de Toulon - Détail.

Le printemps est là. Avec lui, les beaux jours. Et, en général, nous en profitons, nous, varois, sensibles aux changements climatiques, pour ressortir de chez nous. C'est donc également, traditionnellement, à ce moment que les festivals culturels en tout genre reprennent.

Cette année, malheureusement, le destin en a décidé autrement. Mais les organisateurs des différentes manifestations sont plus motivés que jamais, et font de leur mieux pour pouvoir nous proposer quelques onces de culture. Marre des reports et annulations ! Ce numéro est donc placé sous le signe de l'adaptation. Vous y découvrirez, entre autres, la SMAC Tandem, qui a transformé son traditionnel festival folk-rock hyérois « Faveurs de Printemps » en festival en ligne, l'équipe du « Printemps des Potiers » qui a souhaité maintenir son exposition de renommée internationale, la municipalité d'Ollioules qui, déterminée, n'a pas voulu annuler les Journées Européennes des Métiers d'Art dans sa ville pour la deuxième fois d'affilée, et les a reportées fin mai, ou encore le Département du Var qui maintient son exposition d'ouverture à l'HDE Var. Malheureusement, Sarah Lamour n'a pas pu en faire autant, le festival d'arts vivants « Equinoxe » sera bel et bien reporté, mais elle croit dur comme fer au maintien des spectacles de fin d'année de son école. Alors, avec le printemps renaît quand même un peu, l'espoir. On nous a demandé de nous

réinventer... On s'adapte. Dans notre rédaction également. Jusqu'au tout dernier moment, ce numéro a été bouleversé. Nous avons souhaité, malgré toutes les difficultés sortir un magazine papier pour faire partager au plus grand nombre toutes ces belles propositions qui sont maintenues.

La Culture dans le Var continue sa progression. Preuve en est cette nouvelle initiative des équipes de la Scène Nationale Châteauvallon-Le Liberté qui a demandé à l'artiste Michaël Beerens de s'emparer de ce mur vide qui barrait la sortie du Port de Toulon. L'ancien plongeur sous-marin y a représenté une fresque... sous-marine. Tout un symbole pour notre région. Occasion de rappeler que Culture et Nature sont deux pans indissociables de notre identité d'êtres humains. Aimer la culture, c'est être humaniste. Etre humaniste, c'est respecter la nature. D'autant plus cette nature varoise, que le monde entier nous envie. Que Jean-Marie Cuzin et Gilbert Buti célèbrent d'ailleurs dans leur BD consacrée à l'Histoire de notre département, autre article qui compose ce numéro.

Alors continuons de crier haut et fort que la Culture est tout autant indispensable à la vie humaine que la nourriture, que le corps ne peut être dissocié de l'esprit. Et que notre combat commun à tous aujourd'hui est la réouverture de tous les lieux de Culture.

Fabrice.

Edito

On s'adapte.



Thérèse Lebrun, exposante au Printemps des Potiers

Cité des Arts est édité par
ASSOCIATION CITE DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo.

Contact : 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Responsable du développement digital

Maureen Gontier

Directeur artistique
Marc Perrot

Services civiques
Olivia Kieffer
Pauline Cuby

citedesarts83

Chaîne YouTube : Cité des Arts Var

17^e
ÉDITION

16, 23 et 30
AVRIL
2021

FAVEURS de
PRINTEMPS

EN STREAMING

RENDEZ-VOUS SUR
WWW.TANDEM83.COM

HYÈRES
Langlicane | Théâtre Denis
faveursdeprintemps.com

Musique
Dans le cadre de
Faveurs de Printemps
Livestream sur
www.tandem83.com
Vendredi 23 avril

La Féline

L'esprit humain est plein de ressources.



© Boris Barthes

Après deux reports, la SMAC Tandem a décidé de maintenir ce printemps son fameux festival folk-rock : « Faveurs de Printemps » à l'Eglise Anglicane et au Théâtre Denis d'Hyères, dans une édition 100% digitale, en livestream. Nous aurons le plaisir de retrouver, entre autres, la Féline, que nous avons interrogée de nouveau sur cette expérience.

L'alternative du « live stream », en est-ce une véritable ?

C'est une chance, déjà pour retrouver mon groupe, jouer ensemble. Heureusement, l'esprit humain est plein de ressources : si tu te dis que via la caméra tu t'adresses quand même à un public, quelque chose de l'excitation du live reste à l'œuvre. Mais bien sûr, on veut de la sueur et des corps, et des bruits de la salle aussi ! Le retour sonore du public pour moi est très important, et ne peut être restitué par le simple streaming. C'est tous les sens qui perdent un peu de puissance au passage. Mais une belle vidéo de live, contrairement au live tout court, peut perdurer dans le temps. Alors on est ravis de jouer, même dans ces conditions, et que le festival « Faveurs de Printemps » se donne les moyens de nous offrir ça, pour les artistes et les publics.

En première partie, sera diffusé, le live de Tristen, artiste avec lequel vous avez collaboré. Quel regard portez-vous sur cette génération qui ne vit pas de la musique mais qui s'y consacre de façon quasi militante ?

Tristen fait, depuis une poignée de disques une musique qui me touche beaucoup, alliant le français à un sens des mélodies chargées de folk-rock et de beaucoup de finesse. En plus, Sébastien est un garçon adorable, qui me fait l'honneur d'être fan de la Féline depuis longtemps : ce co-plateau est un souhait qu'on avait depuis longtemps, c'est un plaisir de partager la scène avec eux.

Cette période de restriction vous a-t-elle donné la possibilité d'avancer sur de nouveaux

morceaux, un éventuel prochain album ?

Je peux dire que oui, parce que sans faire de musique pendant un an, j'aurais complétement déperissé ! J'ai donc sorti un nouveau projet sous le nom de « Grive » avec Paul Régimbeau (Mondkopf). L'EP vient tout juste de paraître en digital et cassette. Et... j'ai écrit, composé et commencé à réaliser le prochain album de La Féline ! On va se donner un petit peu de temps, mais il faut l'attendre pour le début 2022 ! En attendant, on va donner toutes les chances aux chansons de « Vie Future » qui comptent énormément pour moi. Je souhaite qu'elles aient la vie « live » qu'elle n'ont pas assez eu. Heureusement, le futur dure longtemps !

Votre parcours est atypique, journaliste, agrégée de philo, enseignante, chanteuse... Toutes ces vies se télescopent-elles dans un processus de création ?

Disons qu'au départ la chose primitive pour moi c'est la musique. J'ai toujours eu besoin de cette forme d'expression. Les études de philo... C'est une autre passion... Et finalement ces deux parties de mon cerveau sont très différentes. L'une se repose quand l'autre travaille... (rire). Et puis il y a eu l'écriture de ce livre « Dialectique de la pop », comme une manière de rendre hommage à la musique, en des termes philosophiques. Mais, sur ce plan, c'est presque plus la musicienne qui a enseigné à la théoricienne. J'ai fini par tisser des passerelles entre ces différents domaines mais c'est comme ça que je m'accomplis. Je ne suis entière qu'avec toutes ces activités-là. Je ne sais pas ce qui m'arrivera dans le futur mais j'ai

l'impression que la musique est tout de même le cœur de tout ça.

Votre musique semble recréer des univers : on en vient rapidement à s'imaginer des choses assez visuelles... Pour autant rien ne semble mis en scène, on a l'impression que vous livrez textes et musique de façon viscérale...

Je suis contente de l'entendre car pour moi c'est l'enjeu. Lorsque je chante une chanson j'espère que les gens vont ressentir une émotion.

Si je vous dis que vous avez un pied dans le jardin d'une Beth Gibbons ou d'une Chan Marshall...

Super. J'aime bien entendre ça aussi, plus que : « Ça sonne années 80 », surtout quand les gens ne savent pas à quoi des années 80 vous renvoyer. Même si j'adore les années 80... Mais c'est assez juste ce côté 90s : il y a une facette un peu trip hop dans l'album, avec des rythmes ralentis, une voix féminine assez dark, assez mélancolique... Un type de pattern où je m'installe agréablement.

Lorsqu'une plateforme de streaming suggère après vous avoir écouté une playlist composée de Bertrand Belin, Rodolphe Burger, Dominique A, Emily Loizeau, Laetitia Sadier... Ça pourrait être une sorte de famille idéale ?

Oui bien sûr, mais j'ajouterais par-dessus tout Christophe. Un véritable modèle avec un sens du son, un vrai cinéophile qui m'a vraiment marquée, un personnage haut en couleur, un peu fou comme on les aime. Il était idem à la ville et à la scène. Il compte énormément pour moi, il m'accompagne tous les jours dans l'héritage qu'il laisse.

Jérôme Nacci-Mesnier



Renaud est reconnu en tant que spécialiste de Tintin, il dirige d'ailleurs la collection « Zoom sur Hergé » pour les éditions L'Harmattan. Après avoir été plusieurs essais, il nous livre, cette fois, une fiction : « Meurtres à Moulinserrre » se déroulant dans cet univers. Mais, c'est également un passionné de Brassens, son ouvrage précédent étant un « Dictionnaire Georges Brassens ». Nous l'avons interrogé sur les liens entre ces deux univers.

Qu'est-ce qui vous a donné envie cette fois de passer à la fiction ?

Depuis 2016, j'ai écrit cinq essais, c'est un genre contraignant dans la mesure où l'on est prisonnier de l'œuvre ou de l'auteur. Sur le dictionnaire des noms propres de Brassens par exemple, j'ai dû recenser tous les noms propres. Le roman donne plus de liberté : on ne peut pas te reprocher de dire des bêtises. Dans un roman, surtout policier, on peut donner libre cours à sa créativité, on contrôle le dénouement.

Pourquoi un polar ?

J'avais envie de créer un univers parallèle à la BD, qui ne reproduise pas vraiment un album de Tintin. J'ai choisi de créer trois niveaux de personnages : des réels, facilement reconnaissables, des personnages de fiction de l'univers de Tintin, un peu transformés, et d'autres inventés, dont cette commissaire de police, créée de toutes pièces. Je trouvais intéressant de voir comment ces personnages s'imbriquaient. Elle serait la filleule de Bianca Jagger, ex-femme de Mick, et ambassadrice des droits de l'Homme auprès des Nations Unies. Bianca est une Nicaraguayenne, qui a fait des études à Science Po, et a une amie française, mère de notre détective : Satisfaction, fan des Rolling Stones !

Quels sont les liens entre Brassens et Hergé ?

On peut penser que tout les oppose. Brassens : un peu rebelle, anticlérical, anar... Qui utilise des gros mots, est anti-institution, parle d'amour et de femmes... Tintin : scout catholique... Je me demandais pourquoi moi, et de nombreux autres de ma génération, avions cette admiration pour les deux. En y regardant de plus près, j'ai trouvé beaucoup de similitudes. D'abord ce goût fondamental pour la liberté, valeur la plus importante

pour Brassens, très individualiste, contre toutes les interdictions. Tintin, lui, en est l'incarnation même : un visage indéterminé, sans attaches, ni femme, ni enfant, ni parent, sans contraintes matérielles, sans vrai métier... Par ailleurs, je pense que Brassens a eu une éducation religieuse très poussée, sa mère étant napolitaine et profondément croyante. Elle n'est, d'ailleurs, jamais allée le voir sur scène, à cause de son langage. Il a donc des valeurs profondément humanistes, d'inspiration chrétienne : défense des petites gens, des délinquants, voire des voleurs, amour de son prochain... Mais il n'est pas militant, étant contre l'engagement collectif, tout comme Tintin, surtout dans son évolution, qui pense seulement à sauver ses amis : Tournesol, la Castafiore, les Dupont... Ils font également, tous deux, preuve d'un grand scepticisme. Brassens ne pense pas pouvoir changer la société et Hergé disait souvent : « Les convictions sont des prisons », citant Nietzsche... Mais l'amitié, cependant, est fondamentale chez les deux. Brassens place l'amitié avant l'amour : ce sont « Les copains d'abord ». Tintin, lui, vit avec ses potes en colocation et met l'amitié au-dessus de tout. Enfin, bien sûr ces similitudes entre Brassens et Haddock. Ils se ressemblent physiquement, aiment le tabac, ne sont pas insensibles à l'alcool. Ils aiment la mer, les bateaux : Brassens nait à Sète et possède un bateau. Et plus original, les jurons, ces insultes qui sont de véritables Beaux-Arts. Il a été recensé deux cents et quelques jurons dans le vocabulaire d'Haddock. Brassens est connu pour ça aussi, comme dans « La ronde des jurons » ou « Le pornographe ». Il y en a six désuets qu'ils utilisent tous les deux : Malappris, Mercanti, Amphytrion, Ecornifleur, Jocrisse, Malotru.

Littérature

Meurtres à Moulinserrre
Sortie en librairies le 7 avril
Dictionnaire Georges Brassens
Déjà disponible

Renaud Nattiez

Tintin et Brassens.

Itv Haddock par Brassens



C'est quand même mieux Sète que Brest non ?

Ben non, mille sabords, tu ne peux pas crier : « Tonnerre de Sète » !

Mercanti ? Amphitryon ? Ecornifleur ? Allez, ton préféré ?

Les trois font partie de mon répertoire et tu les as réutilisés dans tes chansons, ainsi que Jocrisse, malappris et malotru, j'en suis flatté. J'aime bien « écornifleur » (parasite), qui me fait penser à Séraphin Lampion.

Quel copain d'abord ?

Tintin évidemment, qui m'a sorti du gouffre dans Le Crabe aux pinces d'or. Mais Tryphon aussi est un chic type.

T'as réussi à te mettre à la Cigarette Electronique toi ?

Pas plus que toi, espèce d'empoisonneur ! Rien ne vaut une bonne pipe (au coin du feu). J'adore les coups de tabac !!!

Sur quel bateau aurais-tu aimé être marin ?

Sur *Les copains d'abord*, bien sûr. Et j'aurais chanté avec toi : « Sauve qui peut le vin et le whisky d'abord ! »

Vénus ou Bacchus ?

Je suis moins intimidé par Bacchus. Peut-être parce qu'on a voulu me marier avec Bianca Castafiore !

TRISTEN
LES IDENTITES REMARQUABLES

COUP DE COEUR Musique



Tristen - Les identités remarquables

Cet album, il est sorti en 2020. Une éternité face à la chronologie de tout ce que l'on a déjà vécu les 365 derniers jours. Mais comme beaucoup d'albums sortis cette année-là, il n'a pas reçu la lumière qu'il aurait mérité, encore moins en son pays car on parle là d'un garçon bien de chez nous. Faire de la chanson française ce n'est pas la chose la plus simple en France. On s'expose plus dans sa propre langue que dans celle de Shakespeare, que nous maîtrisons si mal, avouons-le. Si la critique est facile, la chronique l'est moins. Parler d'un magicien qui enchaîne les titres et réussit à mettre en abscisses et en ordonnées des courbes musicales complexes... que dire ? Mettre en équation la virtuosité d'un bonhomme qui s'est fait tout seul, qui a parfois

tout enregistré à la maison avec un travail d'écriture léché et rigoureux... parler d'un garçon attachant, discret, véritable gentleman qui en toute modestie flirte parfois avec l'esprit d'un Dominique A, s'offre un duo avec La Féline, et construit un album « les identités remarquables » comme un univers entier... que voulez-vous de plus ? Un live ? Bin ça tombe bien, car il se produira sous les objectifs de Tandem et sera retransmis en première partie de La Féline dont une interview s'expose en ces pages, et vous pourrez accéder au contenu le 23 avril pour la somme de 5€ dans le cadre du festival « Faveurs de printemps ». Qui dit mieux ?

Jérôme Nacci-Mesnier



Depuis plus de 13 ans, nous vivons avec vous des milliers d'émotions.

Depuis 1 an

À très vite, lors de nos spectacles...

Informations et programmations
WWW.FANTASIE-PROD.COM

Michaël Beerens

La mer et le béton.



Toulon, ville étrange où l'eau se donne à voir sans horizon, protégée derrière un mur de béton, questionne depuis toujours son rapport à la mer. « Deeplight » fait la paix entre le monde urbain et le monde marin en épurant les alentours de la « Frontale » et en reconnectant les éléments grâce à une... « Passion bleue ».

Comment est née la série Deeplight ?

La série est née en 2015. Avant cela, je travaillais sur une série plus figurative : « Modern Fables ». Je pointais du doigt certains problèmes sociétaux au sujet de la cause animale et de l'écologie de façon assez virulente. Puis, je suis arrivé au bout de ce concept et j'ai voulu partir sur une nouvelle série plus abstraite et moins moralisatrice. Pour la cop21, on m'a commandé une fresque au sol à la sortie du métro « Fort d'Aubervilliers ». Comme le sujet des Océans n'était pas vraiment abordé, j'ai choisi de représenter ce banc de poissons tournoyant dans la lumière, très inspiré par mon expérience de plongée sous-marine.

Pourquoi avoir fait cette fresque à Toulon ?

En 2018, j'ai fait une fresque de la même série sur le phare de St-Tropez. La personne avec qui j'ai travaillé sur ce projet bossait pour une association, « Time for the ocean » et m'a mis en relation avec Charles Berling. Charles m'a parlé du thème de programmation « Passion bleue » et nous avons tout de suite imaginé ma fresque. Avec le COVID, le Théâtre Liberté-Châteauvallon a dû reporter ses événements, mais j'ai eu la chance de travailler avec eux durant cette période complexe. Je connaissais déjà Toulon, j'étais déjà venu plusieurs fois dans la région pour plonger, mais je suis venu en repérage au mois de septembre pour sélectionner le mur idéal, puis j'ai proposé une maquette pour obtenir les autorisations requises. Le théâtre m'a permis d'obtenir celui que je voulais, avec une superbe exposition sur le port. Ce qui m'intéressait, c'était d'avoir un point de vue éloigné. Je voulais connecter le mur et le ciel par le même bleu. Nous

étions deux sur la nacelle avec mon assistant. J'ai pu réaliser la fresque en sept jours.

Comment finit-on par combiner le graffiti et le monde sous-marin ?

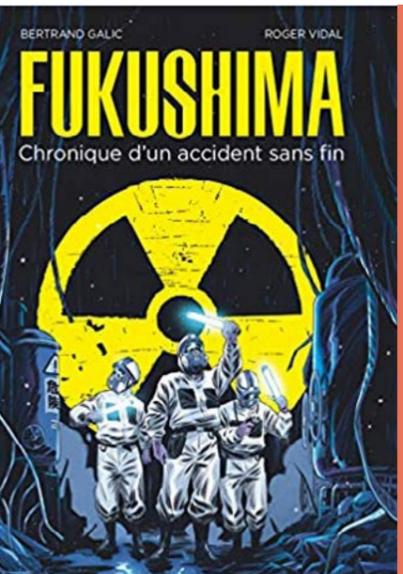
J'ai découvert la plongée assez jeune, vers mes huit ans, en France, puis en Turquie et j'ai fait une formation à l'INTP de Marseille pour devenir vidéaste sous-marin. Ce qui m'inspire, c'est la spéléo-plongée, car dans les grottes, il fait un peu plus chaud et les poissons vont s'y regrouper et s'y réchauffer. Il y a souvent du mouvement et la luminosité y est très particulière : avec le contre-jour c'est vraiment très beau ! C'est important de partager son engagement et pour moi, l'image est le meilleur moyen de le faire. Finalement, le street art m'a paru plus percutant. Pendant le confinement, on a vu la nature reprendre ses droits. Vis-à-vis de l'écologie, c'était un beau moment d'espoir, il y a eu beaucoup moins de transports aériens et maritimes, on a laissé les poissons se reproduire tranquillement. Aujourd'hui, l'Europe a donné des subventions pour soutenir les pêcheurs, nous allons voir ce que ça va donner. Je fais aussi pas mal d'ateliers dans les écoles où je questionne les enfants au sujet de la mer. Le Musée du Louvre m'envoie régulièrement dans des établissements scolaires. Je veux amener la mer là où on ne l'attend pas, dans des endroits qui ne sont pas naturels, pour sensibiliser les gens des villes et des quartiers : peindre la nature contre la morosité quotidienne du béton. **Maureen Gontier**



« Deeplight » - Port de Toulon



Michaël Beerens et l'équipe de Châteauvallon-Le Liberté Scène Nationale de Toulon



COUP DE COEUR

LIBRAIRIE
FALBA

Fukushima, Chronique d'un accident sans fin
Bertrand Galic et Roger Vidal

Publié aux éditions Glénat, cet album reprend heure par heure, jour par jour, les moments cruciaux de cette période historique du XXIe siècle. On aborde les conversations des diverses équipes envoyées pour refroidir à tout prix les trois générateurs nucléaires, les pannes d'électricité, les départs de feu, la toxicité grandissante du site et surtout les choix difficiles vis-à-vis des risques radioactifs et les blocages

hiérarchiques qu'ont pu rencontrer les employés durant les cinq jours les plus particuliers de leur existence.

Dans un huis clos sous tension, venez découvrir parmi les divers personnages plongés dans le noir et l'incertitude, ce site nucléaire comme sorti d'une vision post apocalyptique.

Dossier spécial



VILLE D'OLLIOULES
VILLE ET MÉTIERS D'ART

Les Journées des Créateurs

28 > 30 MAI 2021

PORTES OUVERTES &
DÉMONSTRATIONS DANS
LES ATELIERS, EXPOSITION,
VILLAGE DES FERRONNIERS,
VISITE GUIDÉE,
MUSIQUE, DANSES...



RENSEIGNEMENTS
04.94.30.41.28
WWW.OLLIOULES.FR

Organisation sécurisée - Masques et gestes barrières obligatoires
*sous réserve de l'évolution de l'épidémie et dans le respect des consignes sanitaires

Robert Beneventi

Maire d'Ollioules.



Membre du réseau Ville et métiers d'Art depuis 1998, la ville d'Ollioules participe chaque année aux Journées Européennes des Métiers d'art. En 2019, nous avons eu le plaisir de baptiser le circuit des métiers d'art « Le chemin des Créateurs » en présence de Charles Berling, directeur de Châteauvallon Scène Nationale et parrain de cette opération. Il est venu apporter son soutien aux métiers d'art d'Ollioules et nous l'avons accueilli chaleureusement, remercié pour sa présence.

Cette année encore, la ville d'Ollioules a été retenue dans le cadre de l'appel à candidature proposé par l'Institut National des Métiers d'Art pour participer, en collaboration avec l'association des créateurs et métiers d'art ollioulais « Echos d'Art » aux quizièmes Journées Européennes des Métiers d'Art les 9, 10 et 11 avril 2021. Malheureusement, la situation sanitaire se dégradant, nous n'avons pas pu y participer. Nous organiserons une grande manifestation dédiée aux métiers d'art le vendredi 28, samedi 29 et dimanche 30 mai. A travers les portes ouvertes d'ateliers et les nombreuses démonstrations des

métiers d'art, ces 3 jours seront une véritable immersion dans l'univers des métiers d'art.

La ville d'Ollioules permet également aux élèves de différentes écoles de venir découvrir ces métiers dans toute leur diversité.

D'ailleurs, le lycée Langevin et sa section professionnelle « ferronnerie d'art » sont partenaires depuis près de dix ans des JEMA d'Ollioules, et ont créé le « Village des ferronniers » l'an dernier.

Cette année, le public pourra également partir à la découverte d'un lieu exceptionnel, récemment restauré, la Maison du Patrimoine, centre d'Interprétation du Patrimoine Métropolitain Toulon Provence Méditerranée lors de rendez-vous d'exception.

Je vous souhaite à tous et à toutes de très belles Journées des Créateurs à Ollioules !

Robert BENEVENTI - Maire d'Ollioules

Sylvie Brunati-Abad

Un nouveau lieu d'enrichissement culturel

L'ancienne « Maison des têtes », dont le nom faisait référence aux gypseries en forme de têtes qui se trouvent à l'intérieur, est aujourd'hui devenue « La Maison du Patrimoine ». Elle ouvrira ses portes pour quelques jours à l'occasion des Journées des Créateurs. Afin d'en savoir un peu plus sur cette structure, nous avons interrogé Sylvie Brunati-Abad, sa directrice.

Quel est le but de ce projet ?

La Métropole compte de nombreux musées, riches de collections permanentes de grande qualité, dédiés aux beaux-arts, à l'art contemporain, aux arts décoratifs et au design. Elle s'enrichit depuis le 28 février 2020 d'un nouvel espace muséal situé à Ollioules dans un hôtel particulier, véritable joyau de l'architecture du XVIIIème siècle. Ce lieu accueille le Centre d'Interprétation du Patrimoine Métropolitain, afin de valoriser notre patrimoine ancien et contemporain à partir de sept thématiques : La commedia dell'Arte, La gypserie, les curiosités du 17ème au 20ème siècle, les grandes épopées, le terroir, la villégiature et les grandes découvertes. A travers ce Centre d'Interprétation du Patrimoine, la Métropole a ainsi pour ambition de protéger le patrimoine, d'encourager sa transmission et de le valoriser. Il contribue à compléter le maillage culturel du territoire. La création de la Maison du Patrimoine TPM, à Ollioules, cité historique labellisée « Ville et Métiers d'Art », s'inscrit dans cette démarche d'identité, d'ouverture culturelle et de mise en valeur du patrimoine sur son territoire.

Un travail de rénovation particulier a-t-il été nécessaire ?

Ce Musée présente un très bel ensemble de quatre vingt gypseries classées au titre des Monuments Historiques. Elles ont fait l'objet d'un long et minutieux travail de restauration. Différentes entreprises spécialisées dans les Monuments Historiques se sont efforcées de redonner vie à cet hôtel particulier. Ces gypseries se singularisent grâce à un mélange de style classique et maniériste, typique de la Renaissance.

Que découvre-t-on dans ce nouveau pôle culturel ?

Ce lieu ouvert à tous, accessible aussi aux personnes à mobilité réduite, permet au fil de ses sept salles, de découvrir de manière l'histoire du Patrimoine du territoire grâce à un parcours interactif construit sous la forme d'une exposition permanente. Ludique et pédagogique, il vous emmène voyager à travers les siècles dans les douze communes de la Métropole et propose public de s'approprier des clés de lecture pour permettre à chacun de comprendre,

Maison du Patrimoine

Ouverte pendant les journées des créateurs.



sentir et apprécier le patrimoine sous tous ses formes. Pour vous accompagner lors de votre visite, il vous sera remis une tablette, dénommée Gaspard, notre Brigand provençal qui vous guidera tout au long de ce parcours. Des visites libres, commentées, des ateliers pédagogiques et des conférences vous sont également proposées. L'idée est de se retrouver imprégné par l'esprit des lieux, tout en faisant appel à des dispositifs innovants. Vous entrez et montez au dernier étage en ascenseur pour débiter la visite, ce qui constitue en soi une originalité et surprend le visiteur. La première salle est dédiée à la Commedia dell'Arte et vous assistez à une scénette grâce à la technologie du théâtre optique. Puis la suite vous entraîne dans l'Atelier des gypseries où vous découvrirez tous les secrets de ce savoir-faire et de ces chefs d'œuvre de décoration d'intérieur. La salle suivante est celle qui recèle le plus de surprises : le « Cabinet de Curiosités » donne la parole à certains portraits qui s'animent et nous invitent à découvrir des collections aussi inédites qu'insolites ayant appartenu à plusieurs personnages illustres du territoire. Puis, nous accédons à l'une de nos salles les plus immersives : « Terres d'Epopées ». Vous plongez alors dans les grandes épopées de notre territoire grâce à une projection dynamique, et cela depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, mêlant des effets d'eau, de feu, de sons... La salle « Terre d'abondance » quant à elle, nous rappelle les richesses naturelles de notre région. Une ambiance de marché provençal vous fera découvrir les fleurs et plantes qui nous entourent. L'avant dernière pièce de la visite est la « Terre de villégiature ». Vous découvrirez une frise en «3D» qui raconte la naissance des stations de villégiature de Tamaris à Hyères. Une restitution historique de costumes d'époques 19ème et 20ème siècles a été réalisée en partenariat avec la Villa Rosemaine à Toulon. La dernière salle, également immersive, se nomme « Carnets de voyages ». Des projections d'images retracent les découvertes d'illustres personnages de notre territoire, entre autres sur des panneaux de verre. Enfin, nous avons créé la « Salle aux Trésors », pour tous ceux qui tout au long du parcours ont récupéré les indices de notre chasse au trésor. Tout le monde peut y participer, afin de récupérer à la sortie, son diplôme de «Chasseur de trésor» !



Daniel Chaland est un artiste peintre qui sert l'art par des moyens multiples, dans son atelier, ou dans les rues. Il fait appel à de nombreuses références qu'il vient peindre sur ses toiles pour que l'on se questionne sur notre société. L'art peut-il faire bouger les lignes ? En tout cas, Daniel, lui, va les faire bouger sur le sol des rues d'Ollioules, à travers un tracé qui guidera les visiteurs vers les différents ateliers de la ville.

En quoi consiste votre intervention aux Journées des Créateurs ?

J'interviens au nom d'une compagnie de rue appelée « Tarif à la carte ». Le but de l'association est de peindre au sol les voix urbaines et de créer des curiosités sur des événements particuliers. Pour Ollioules, je vais réaliser un tracé dans les rues : « Le Chemin des Créateurs ». Il prendra la forme d'une arborescence au thème floral qui guidera le public d'un atelier à un autre dans la ville. Certains artisans, comme les peintres ou artistes graphiques, auront la capacité de créer une devanture spécialement pour l'événement. De notre côté, nous créerons celles des artisans qui ont moins cette fibre. Autre nouveauté cette année, nous allons donner un passeport aux visiteurs qui pourront le faire remplir d'un atelier à l'autre. A la fin de leur périple, il leur donnera le droit de réaliser un sac en toile au nom du « Chemin des créateurs » d'Ollioules, et ce, dans un atelier de sérigraphie que je manage. Ils vont donc aussi pratiquer un métier d'art et en garder un souvenir.

Les enfants seront aussi de la partie !

Nous sommes en relation avec les écoles. Dans le tracé, nous allons réserver des zones pour faire dessiner les enfants. Ils pourront découvrir différentes techniques comme le pochoir ou le tampon, tout en rencontrant les artisans. Le but est que les enfants découvrent ces métiers d'art de manière ludique. Je

Deborah Lollivier

Nuances de grès.

Galerie de l'Olivier

Exposition du 22 mai au 12 juin.

Céramiste d'origine américaine, Deborah a installé son atelier à Ollioules il y a vingt-cinq ans ! Elle exposera ses pièces à la Galerie de l'Olivier à l'occasion des journées des créateurs. Passionnée, artisane de la céramique, elle crée ses couleurs et matériaux. Mais, elle est également professeur d'anglais, alors passez la voir, elle pourra vous faire un petit cours de céramique en anglais !

Quand on est devant chez vous, au 38 rue Marcellin Berthelot, on sent immédiatement les choses qui vous passionnent dans la vie. Au-dessus de votre porte, sur son crochet en fer forgé le panneau qui indique la présence de votre atelier de poterie. On remarque tout de suite l'inscription sur la porte « Toute notre production est tournée, décorée et émaillée sur place. » C'est votre credo ?

En effet, la poterie artisanale est vraiment ma passion, et j'en fais même profession. C'est donc un aboutissement

Depuis quand exercez-vous ?

Je suis potière de profession depuis 1994. Je me suis d'abord installée à Toulon, puis à Ollioules depuis 1996.

Vous avez un accent très sympathique, venez-vous de loin ?

Je suis d'origine américaine, née dans le désert du Mojave en Californie. Là-bas la terre nue est partout, et souvent vierge de végétation.. C'est une terre brute et colorée. C'est sûrement dès l'enfance que j'ai acquis ce goût de la terre, qui s'est ensuite développé. J'ai fait des études en céramique et LEA. J'ai reçu le label Maître-artisan en Métiers d'Art en 2008. J'ai eu l'opportunité d'habiter en Provence, origine de mon époux, dans une terre de potiers. Avec Aubagne, Moustiers et Varage, la région est bien pourvue en traditions céramiques.

Atelier sérigraphie

13, rue Gambetta.

Daniel Chaland

Laissez les couleurs vous guider.

trouve qu'ils ont une parole juste. Quand ils peignent, les enfants n'ont pas de retenue : ils sont capables de mélanger toutes les couleurs, de créer n'importe quelle forme, sans aucun a priori.

Comment est née cette passion pour la peinture dans la rue ?

J'ai porté plusieurs casquettes dans ma vie. Je suis enseignant en Histoire de l'Art, j'ai créé des ateliers de pratique artistique dans des cités dites sensibles de l'aire toulonnaise, je fais de la scénographie pour le théâtre... Mon but a toujours été de communiquer l'art pour échanger différents points de vue et idées... La peinture a souvent une image sérieuse ou élitiste. Mais non ! Elle peut aussi être joyeuse, d'autant plus dans la rue. Dans toutes mes créations, j'aime faire réagir les gens. Les couleurs stimulent notre circuit émotionnel. Certains trouvent ça beau, certains trouvent ça moche, d'autres disent : « vous avez que ça à foutre » (rires). C'est ce qui est amusant. Ça me change de ce que je fais dans mon atelier. Un jour, alors que je réalisais une fresque de rue à Vence, une petite fille en fauteuil roulant est venue regarder la réalisation, avec des yeux émerveillés. Son père nous a dit : « ça lui plairait de faire pareil ». On a alors installé des gouttes à gouttes sur les pneus et on a utilisé le fauteuil avec la gamine dedans pour continuer cette peinture au sol. C'est mon meilleur souvenir de participation dans la rue !



En quoi consiste votre activité ? Pouvez-vous nous décrire vos domaines de travail ?

La poterie céramique offre un champ de réalisation très vaste. Je fabrique des objets utilitaires, tels que plats, assiettes et objets décoratifs... Je travaille au tour, c'est ce que je préfère, mais aussi à la plaque. Quant à mes matériaux, je fais tout moi-même. A partir d'oxydes, je crée mes propres émaux colorés. Quand on maîtrise ces techniques, on peut travailler de A à Z avec ce qu'on produit ! Au-delà de la production utilitaire, je me suis aussi tournée avec le temps vers une forme d'art que j'apprécie beaucoup : des fresques en céramique. Je reproduis ou crée sur des plaques de grès des dessins et photographies. Il m'arrive de répondre à des commandes de personnes qui souhaitent créer des motifs de carrelages, muraux ou autres.

L'autre partie de votre temps est consacrée à l'enseignement...

C'est exact. En premier lieu, j'organise des stages de découverte pour les adultes ou d'initiation pour les enfants pendant les vacances scolaires. Dans un second temps, je suis professeur à Chalucet. Dans un cas comme dans l'autre, c'est l'échange réciproque et la transmission qui importent. Si vous voulez apprendre l'anglais et la céramique en même temps, c'est à moi qu'il faut s'adresser ! Vous êtes à la bonne adresse !

Catherine Buisson - Directrice de la Communication - Ville d'Ollioules

Les Journées des Créateurs

OLLIOULES - 28 > 30 MAI 2021



ANIMATIONS

VENDREDI 28 MAI

Journée dédiée aux scolaires sur le thème des Métiers d'Art. Diverses activités proposées aux élèves.

SAMEDI 29 MAI

A partir de 9h : Inauguration. Marques pages et crayons offerts à l'effigie du «Chemin des créateurs» à retirer à la Galerie de l'Olivier. Circuit dans les ateliers puis vernissage de l'exposition photographique au Couvent des Observantins 11h.

Démonstrations des Meilleurs Ouvriers de France.

EXPOSITIONS ENTRÉE LIBRE

COUVENT DES OBSERVANTINS

Exposition Photographique Maîtres d'art (présentée dans le cadre de la 25^{ème} édition du salon Internationale du Patrimoine Culturel en octobre 2019) photographiés par Edouard ELIAS dans les ateliers de quatre Maîtres d'Art.

Exposition photographique Meilleurs Ouvriers de France avec la Chambre de Métiers du Var.

VISITES GUIDÉES

SAMEDI 29 MAI - 9H30

Visite guidée gratuite avec Martin GRANGE, guide conférencier pour l'Office de Tourisme Intercommunal, vous emmène à la découverte des métiers d'art sélectionnés pour l'occasion (artiste plasticien, chantourneur, plumassière, tapissière, ferronniers...).

Une visite mêlant patrimoine et savoir-faire avec les métiers d'art.

“LE VILLAGE DES FERRONNIERS”

DU 28 AU 30 MAI

Présentation de la formation professionnelle « Ferronnerie d'art » du Lycée Langevin. Démonstrations des professeurs Jason GALIZZI, Philippe CASTILLO et de leurs élèves. Présentation des oeuvres des élèves de 4^{ème} du collège Les Eucalyptus réalisées dans le cadre du projet Manufacto. Démonstrations de forge à induction pour la ferronnerie et la coutellerie.

Présence des Métiers d'Art et créateurs Ollioulais

SAMEDI 29 MAI

15h - “Dystopia, ou le conte de la rêverie urbaine”, un spectacle de poésie imagée et dansée, place Victor Clement.

16h - Défilé de mode de mode avec Mickelange Couture- (atelier 3, rue Hoche). Défilé rue Berthelot (En cas de pluie, à la Mairie annexe, salle Pierre Puget).

DIMANCHE 30 MAI

15h - Performance danse contemporaine dans les rues du centre ancien avec l'école de danse LACHESIS Ollioules.

GALERIE DE L'OLIVIER - 7, RUE GAMBETTA

Deborah LOLLIVER - Céramiste - “Nuances de grès”. Exposition ouverte du 22 mai au 12 juin 2021.

RENDEZ VOUS D'EXCEPTION - MAISON DU

PATRIMOINE SUR RENDEZ-VOUS

Ouverture exceptionnelle de la Maison du Patrimoine, centre d'interprétation du patrimoine métropolitain TPM, lieu d'exception.



« I'll be back ». « Hasta la vista, baby »... Oui, on peut mesurer l'impact d'une saga aux répliques laissées dans l'imaginaire collectif. Sans aucun doute, Terminator a marqué un genre, une époque... Le collectif varois Masebrothers a décidé d'y rendre hommage à travers un moyen métrage, « Cyborg Deadly Machine », disponible sur leur chaîne YouTube. Rencontre avec l'actrice principale et le réalisateur.

Qu'est-ce que le collectif Masebrothers ?

Nous réalisons des sketches, des parodies de films, en rapport avec la pop culture années 90, sur YouTube. Nous sommes une bande d'amis de lycée. Nous réalisons un court métrage par an, et des vidéos à sketches tous les deux mois. Plusieurs séries de programmes cohabitent sur la chaîne.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de ressusciter cet univers post-apocalyptique des films de science-fiction des années 80-90 ?

Je suis très attaché au film « Terminator » depuis que je suis gamin. Je voulais y rendre hommage sur la chaîne. Nous en avons repris les codes, avec d'autres films de SF de l'époque, en revenant en partie à des techniques traditionnelles : maquettes, maquillage... pour retrouver l'ambiance 80s-90s. On peut retrouver des références à Terminator, aux films d'Albert Pyun, « Cyborg » et « Nemesis », à « Class 99 », mais aussi à « Blob », à des jeux vidéos, « Double dragon » ou « Streets of Rage », à des dessins animés : « Pôle position » ou « Jayce et les conquérants de la lumière »...

Comment a été l'accueil du public ?

Nous avons eu de très bons retours dans la presse spécialisée. Nous totalisons trente-cinq mille vues, version anglaise incluse, sur YouTube. On a même aujourd'hui une version avec sous-titres russes ! Ils sont friands de ça. Les gens ont capté le délire de la référence. Il y a des détracteurs bien sûr, mais c'est un film qui tend le bâton pour se faire battre. En tout cas, le jeu caricatural est assumé. Allo ciné nous a déroulé un tapis rouge, avec une avant-première dans un cinéma virtuel sur sa plateforme. Physiquement, nous en avons fait une grâce à Luc Benito, au cinéma Henri Verneuil, et une autre à Toulouse.

Aurélié, comment t'es-tu préparée pour le rôle ?

J'ai revu tous les « Terminator », le 2 est mon préféré, Sarah Connor a plus de caractère. Au début, on a tourné la bande-annonce, j'en ai improvisé une partie, guidée par Mathieu. Ce décor de friche abandonnée, taguée, en ruines, aide aussi à incarner le perso. J'aime jouer la « bad ass », je n'ai pas trop eu à forcer pour la faire.

Les moyens techniques semblent particulièrement importants : effets spéciaux, dessin animé, musique originale, cascades... Comment avez-vous fait ?

Nous sommes deux sur la partie réalisation, Jérémy Vazzoli et moi, avec plusieurs assistants techniques. Nous avons fait la post-prod aussi. Jérémy s'est occupé de la 3D, des effets spéciaux, du retro gaming et du dessin animé. La musique a une place très importante aussi. Elle est due à deux artistes synthwave : Fixions, des français, et Meteor, des colombiens. La team de cascadeurs, qui assurent notamment tous les combats, est Cascade 31, de Toulouse. Nous avons des prises de vues en Drone aussi...

Et tout ça grâce au crowdfunding...

C'est un moyen pour des auteurs comme nous, qui n'accèdent pas aux aides du monde du cinéma. Nous avons réuni douze mille euros grâce à Kickstarter, avec des souscripteurs du monde entier : Australie, Canada, Etats-Unis, Pologne, Hong-Kong... Cette vague rétro est un ciné de niche, et grâce à Internet, elle peut vivre. Bien sûr, ça ne génère pas d'économie, nos heures de travail ne sont pas rémunérées...

Imaginez-vous une suite ?

Si je dois finir l'histoire, ce sera probablement en BD. On continue de produire sur la chaîne, on arrive à dix mille abonnés, on va fêter ça. On pense aussi à un long métrage, qui est en projet d'écriture.

Mathieu Caillière & Aurélié Aloy

Hasta la vista, baby.

Cinéma
Sur YouTube : Masebrothers
Cyborg, deadly machine

La playlist de la rédaction



Pauline

Silly Boy Blue
The Riddle

Maureen

Chapelier Fou
Cheltenham Cases

Olivia

Take Me Where Your Heart Is

Fabrice

Balthazar
Losers

Marc

Flashing Teeth
Trained sister

Si vous voulez groover sur la playlist complète de Cité des Arts :

www.deezer.com/fr/playlist/8877595602



LA VALETTE-DU-VAR

Théâtre Marellos

MUSIQUE DU MONDE

Scènes du monde

ÉDITION BRÉSIL ET AFRIQUE

CONCERT JABU MORALES (BRÉSIL)

Concert retransmis en vidéo
VENDREDI 23 AVRIL À 20H30
sur les pages facebook du Théâtre Marellos et de la Ville de La Valette-du-Var

ESPACE CULTUREL ALBERT-CAMUS - LA COUPIANE
SERVICE CULTURE & PATRIMOINE

04 94 23 36 49 www.lavalette83.fr Application mobile La Valette du Var

TOUT LE WEEK-END, ATELIERS PORTES OUVERTES ET DÉMONSTRATIONS
*SOUS RÉSERVE DE L'ÉVOLUTION DU VIRUS ET DANS LE RESPECT DES CONSIGNES SANITAIRES

Arts Plastiques

Exposition

« Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes »

HDE Var - Draguignan

Du 23 avril au 22 août (reporté)

Milan Garcin

Éternel Exil.



« Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes » est loin d'être l'exposition classique de collectivités que nous nous imaginons. Nous ne témoignons ici que d'une infime partie des idées et connaissances passionnantes que le commissaire d'exposition Milan Garcin nous a généreusement partagées. Des paroles à boire... Un regard aiguisé sur le monde d'hier et d'aujourd'hui..

Comment est née cette exposition ?

Le département du Var m'a demandé de faire une exposition sur un sujet transversal, et Ulysse était déjà l'une des pistes de réflexion. L'Odyssée commence par la fin de l'histoire, lorsqu'Ulysse est chez Calypso et désespère de rentrer chez lui. Mais commencer par la fin était très compliqué: c'est difficile de mettre en scène un flash-back dans une exposition ! On a préféré se concentrer sur l'ordre des aventures telles qu'Ulysse les raconte, pour que le visiteur se mette dans les pas du héros. On peut ainsi montrer des œuvres de toutes les époques. L'œuvre la plus ancienne de l'exposition provient de la collection des antiquités de Munich et date du VIIIème siècle avant notre ère. Les plus récentes ont été créées cette année.

Quel est votre rapport à l'Odyssée ?

Je suis spécialiste d'artistes du XXème siècle, pas d'art antique. Mais ce qui m'intéresse, c'est la transversalité. J'ai toujours été intéressé par la source de notre culture occidentale, d'un point de vue philosophique, la façon dont se forme l'imaginaire collectif et comment les artistes se saisissent de l'histoire de l'art.

Dans cette exposition, nous pouvons donc découvrir qu'Ulysse représente des choses différentes selon les époques. D'après vous, quelles sont les préoccupations contemporaines autour de lui ?

On pense évidemment à la souffrance engendrée par l'exil et aux migrants, même si ça n'a pas fait l'objet d'un sujet dans l'exposition. C'est au visiteur de la lire sous le prisme de nos enjeux contemporains. Il est aussi question d'univers maritime, de retour à l'identité, qui sont des éléments symboliques forts du récit. Pour répondre à cette question, j'ai demandé à Anne et Patrick Poirier, Camille Grandval et Damien MacDonald de réaliser des œuvres pour l'exposition. Ils avaient tous, dès le départ,

ces éléments à l'esprit, mais le sujet est encore plus universel. Tous se sont saisis, naturellement et à divers degrés, de ce qu'est l'imaginaire collectif. L'Odyssée, en étant à la source de notre culture, a déterminé une grande partie de l'histoire de l'art occidental. La lire, c'est traverser l'histoire à rebours. Finalement, faire une œuvre qui parle de l'Odyssée, c'est parler de l'imaginaire collectif.

Comment avez-vous choisi les œuvres ?

Il me semblait important de faire découvrir Ulysse sous un nouvel angle. Une grande partie des œuvres issues de prêts internationaux, soit plus de la moitié de celles que nous exposons, n'ont jamais été montrées en France. Je pense notamment à un relief monumental du massacre des prétendants datant du IVème siècle av JC qui vient d'une tombe d'Asie Mineure. Nous avons de très beaux prêts d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie, de Grèce, de Russie, du Royaume-Uni, du Danemark...

En dehors d'Ulysse, avez-vous un personnage préféré ?

Celui de Circé. Il y a une hypothèse historique selon laquelle l'on passe d'une société matriarcale à un système patriarcal entre le XIe et le VIIIe siècle av JC, soit juste avant la mise par écrit de l'Odyssée. Or le mythe est plus ancien, probablement préhistorique. L'omniprésence des femmes de pouvoir avec Nausicaa, Pénélope et Calypso, est le signe de ce glissement sociétal. On le voit en particulier autour de l'iconographie de Circé qui est représentée comme une Potnia Theron, qui est une figure démiurgique, maîtresse des animaux, parfois montrée avec des figures d'orants, masculins. C'est un symbole de pouvoir. Dans le récit, c'est Circé qui détient le secret pour convoquer les morts, qui connaît les végétaux et qui peut transformer les hommes en cochons. Les hommes la vénèrent ! **Maureen Gontier**



LE DERNIER POLAR DE RENAUD NATTIEZ

« Un meurtre a été commis au château de Moulinserre lors d'une fête donnée à l'occasion de l'anniversaire d'une grande star de la BD. Jules Jobert, directeur de la PJ, charge son meilleur agent, la commissaire Satisfaction Cantono, de démêler les fils d'une intrigue complexe aux retombées médiatiques considérables. »

Disponible en librairies et en e-book le 7 avril

Musique

En streaming dans le cadre du festival

« Scènes du monde »

Le 17 avril Facebook du Théâtre Marelios

Jabu Moralès

Un projet musical qui traverse les océans.



La polyvalence est ce qui caractérise Jabu Moralès : chanteuse, percussionniste, à la tête d'une troupe de Maracatu, cette dernière multiplie les projets, mais également les influences dans sa musique, au rythme de ses voyages et de ses collaborations. Dans le cadre du festival « Scènes du monde », elle se produit avec Ayom, son dernier projet.

Votre projet Ayom est une collaboration avec un autre groupe brésilien, Forro Mirror. Parlez-nous de cette collaboration.

Le groupe Ayom est né d'une rencontre avec les musiciens de Forró Mior venus jouer à Barcelone : c'est ainsi que nous avons fait connaissance. Nous avons commencé à composer ensemble, et quelques mois plus tard, le chanteur du projet a quitté le groupe. Je cherchais des musiciens pour réaliser mon dernier album et nous avons travaillé ensemble. Nous avions déjà beaucoup de morceaux composés avec des influences musicales diverses très imprégnées de la diaspora africaine. Nous avons décidé d'enregistrer ces morceaux et de faire une tournée ensemble, sans aucune prétention. Nous ne nous doutions pas que le projet le plus spécial de nos vies était né.

Vous dirigez une troupe de Maracatu, qu'est-ce que c'est exactement et quelle influence cela a-t-il sur votre musique ?

Ces influences diverses viennent des expériences et des passions personnelles de chacun des membres du projet. Nous avons un pied qui swingue en Afrique, nos chants qui célèbrent les mélodies de la Méditerranée et notre cœur au Brésil. Nous nous sommes vraiment rencontrés. Et c'est dans un état d'émerveillement que nous avons réalisé cette recherche. La coexistence de ces arômes est le résultat inévitable de notre rencontre.

Je dirige toujours le groupe « Mandacaru », qui est le groupe de Maracatu de Barcelone. Le Maracatu est une manifestation centenaire du Pernambuco, dans le Nordeste du Brésil, qui vénère les ancêtres et se produit beaucoup pendant le carnaval, avec ses personnages, sa cour et son bloc recréant le couronnement des rois noirs.

C'est une combinaison de musiques rythmiques basées sur des tambours avec danses, costumes et des chants en défilé. Bien que je sois originaire du Sudeste du Brésil, du Minas Gerais, les manifestations populaires et plus particulièrement le Maracatu ont été mon école et mon porte drapeau pendant plus de vingt ans lorsque j'ai commencé ma carrière musicale.

Vous dirigez une troupe de Maracatu, qu'est-ce que c'est exactement et quelle influence cela a-t-il sur votre musique ?

La fête va continuer ! Nous sommes six partenaires musicaux et aussi partenaires de vie. Nous aimons les chansons de fête mais nous sommes aussi sensibles à la musique qui s'écoute mais qui peut aussi se contempler. Ce sont toutes ces émotions que nous voulons transmettre au public grâce au langage universel de la musique.

« Les ateliers de l'Etreinte », a trouvé de nouvelles formes d'enseignement, notamment en visio. Le résultat est au-delà de nos espérances, notamment pour les ados. On a fait le pari d'assurer comme prévu, les spectacles de nos treize différents groupes, jeunes et adultes, qui ont été répétés en distanciel ou en extérieur. Nous aurons un festival au mois de juin. Nous avons quatre professeurs différents et de nombreux élèves. Peu importe le lieu où nous jouerons, et la plus belle scène du monde est l'espace public. Normalement, c'est prévu à l'Espace des Arts, sur cinq jours. Nous avons de très bons élèves, dont certains auraient tout à fait leur place dans des compagnies professionnelles. Nous nous tenons prêts pour la reprise, que nous pensons explosive, dans le bon sens du terme.

Sarah Lamour

Le Festival Equinoxe reporté à 2023.

Sarah Lamour, co-directrice de la Compagnie L'Etreinte, organise tous les deux ans le festival Equinoxe, célébration des arts vivants à l'Espace des Arts du Pradet. Malheureusement pour nous, elle a dû le reporter intégralement. Mais la compagnie n'en reste pas moins très active. Vivement 2023 !

Vous avez cru jusqu'au bout au maintien du Festival Equinoxe 2021...

Il devait avoir lieu en avril, avec trois jours de festival en plus. Jusqu'au bout, nous avons fait le pari d'y croire, avec l'espoir que ça reparte. Pendant six mois, on a travaillé comme des forcenés. Malheureusement, il a fallu se rendre à l'évidence. Nous reportons donc l'événement dans son intégralité en avril 2023. Ce sera un festival encore plus festif que d'habitude, sous le signe de la couleur rose, des bacchanales et de la nature. Ce qui est intéressant, c'est que la scénographie du festival, l'histoire des spectacles de rue, se rapportaient à une société qui s'effondre, de gens hyperactifs en perte de repères et qui retournent à des choses simples et festives. Nous avons déjà sollicité de nombreuses compagnies et nous nous sommes engagés sur le report auprès d'elles.

Quelles seront vos prochaines dates ?

Nous tournons le Poisson Belge, notre création 2020. Le spectacle a déjà été reporté trois fois. Nous le jouerons certainement en septembre 2021 au théâtre Comedia. Il a eu un très vif succès, et soutenu par l'auteure Leonore Confino, Molière 2020.

Théâtre

Compagnie L'Etreinte



spectacle, ainsi que « Membres ».

Comment vous êtes-vous adaptés pour continuer à donner vos cours de théâtre ?

Nous sommes une compagnie professionnelle, mais la formation est au cœur de nos intérêts. Nous avons continué les interventions à la prison de la Farlède, mais avons dû arrêter. Cette année, notre école : « Les ateliers de l'Etreinte », a trouvé de nouvelles formes d'enseignement, notamment en visio. Le résultat est au-delà de nos espérances, notamment pour les ados. On a fait le pari d'assurer comme prévu, les spectacles de nos treize différents groupes, jeunes et adultes, qui ont été répétés en distanciel ou en extérieur. Nous aurons un festival au mois de juin. Nous avons quatre professeurs différents et de nombreux élèves. Peu importe le lieu où nous jouerons, et la plus belle scène du monde est l'espace public. Normalement, c'est prévu à l'Espace des Arts, sur cinq jours. Nous avons de très bons élèves, dont certains auraient tout à fait leur place dans des compagnies professionnelles. Nous nous tenons prêts pour la reprise, que nous pensons explosive, dans le bon sens du terme.

Jean-Marie Cuzin & Gilbert Buti

Le Var, toute une Histoire.



« Opération Drogon », ça vous parle ? Non, ce n'est pas un film de Bruce Lee, mais bien le nom donné au débarquement en Provence ! Quelle était la principale ville varoise à l'époque romaine ? Toulon ? Peut-être pas... Si vous voulez tout savoir sur les personnages et événements qui ont marqué l'Histoire de notre cher département, prenez un peu de temps pour vous pencher sur l'ouvrage de Jean-Marie et Gilbert, qui nous racontent leur travail.

Comment est né ce projet ?

J-M. C. : Il s'inscrit dans la droite file de ce que l'on fait depuis un certain temps, notamment avec l'histoire de Saint-Tropez ou de Marseille. Le Cygne a lancé une collection sur les départements, privilégiant les artistes locaux, et nous a proposé ce projet.

G.B. : Je suis professeur d'histoire, spécialiste de l'histoire maritime, du monde méditerranéen. Je suis davantage habitué aux ouvrages scientifiques. Je participe à des colloques, des congrès, écris des articles. Là, c'est l'occasion de valoriser ce savoir et le rendre accessible au plus grand nombre. C'est le résultat de recherches, mais il ne s'agit pas de tomber dans un travers pédagogique didactique. J'ai fait ma thèse sur l'histoire de St Tropez entre 1700 et 1800, avec une activité marchande très importante, fait oublié aujourd'hui.

Pourquoi cette intérêt particulier pour les BD historiques, et qu'est-ce qu'apporte la BD au récit historique ?

J-M. C. : Déjà, par plaisir, j'ai un goût pour l'histoire. Je me suis spécialisé dans ce domaine-là, et y ai travaillé de plus en plus. Si l'on veut être rigoureux, il faut faire beaucoup de recherches, être dans la vérité historique. Mais, à force, on gagne du temps. La BD apporte l'image, c'est moins indigeste. Je la compare au cinéma, ce sont des cousines germanes. C'est comme un film inanimé. Le challenge est de faire en sorte que les gens aiment les cases dans leur tête.

Comment résumer l'histoire complète du Var en cinquante-deux pages ?

G.B. : Il faut savoir pointer les moments, faire émerger le plus connu, et glisser des éléments nouveaux. Nous avons sélectionné des personnages qui ont marqué son histoire et des événements incontournables : le sabordage de la flotte, le rôle de Vauban ; ainsi que certains événements dans l'ombre, comme la présence de maquis pendant la résistance, ou ces hommes politiques qui ont refusé d'accorder les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain.

Plus récent, on parle du tourisme, du RCT. Comme le montre la couverture, on balaie large, de la préhistoire au débarquement en Provence qui a eu une importance capitale également. Pour construire le scénario, nous avons réfléchi à une trame : comment et par qui l'histoire va être transmise. Nous avons imaginé deux passeurs d'histoire, dont un colporteur, qui nous permet de circuler dans l'espace varois. Nous avons aussi souhaité attirer l'attention sur des lieux en particulier : Fréjus à l'époque romaine, le Haut-Var et son activité agricole et économique, la forte occupation du littoral aujourd'hui. Nous avons aussi des haltes très importantes à Brignoles, Hyères, Draguignan, pour rappeler l'étendue du territoire, jusqu'au Var... qui n'est plus dans le Var !

On retrouve beaucoup de personnages, de nature, de monuments historiques, avec un dessin réaliste, très fidèle. Comment travaillez-vous ?

J-M. C. : Pour les personnages fictifs, je les imagine, je fais mon « casting personnel » et travaille à partir de ça. Pour les personnages réels, il faut être le plus fidèle possible, et je travaille à partir de représentations ou de photos. Quant aux lieux, il est intéressant pour le lecteur de pouvoir replacer un endroit familier, comme la Tour Royale, dans son contexte historique.

Que retenez-vous de cette riche histoire du Var ?

J-M. C. : J'ai tendance à être attiré par les périodes que je connais le moins, les plus lointaines. Par ironie de l'Histoire et du destin, il se trouve que j'ai dessiné les planches qui concernent les grandes épidémies de peste, en 1348 et 1720, pendant le premier confinement. Les cases représentent des scènes de rue apocalyptiques, j'avais un sentiment étrange, d'histoire qui se répète... Les mesures sont les mêmes qu'à l'époque d'ailleurs : pour se déplacer de Brignoles à Toulon, il fallait déjà une attestation !



C'est la deuxième édition du Printemps des Potiers de Bandol, événement culturel important de notre région, qui sera impactée par ce satané virus. Cette année, Pierre Dutertre, le créateur, et la municipalité, ont toute de même décidé pour notre plus grand plaisir de maintenir les expositions d'artistes céramistes internationaux. A découvrir d'urgence.

Comment est né cet événement ?

Au départ, le service culturel de la ville de Bandol a souhaité organiser une exposition sur la céramique à la Maison Tholosan. Tout de suite, nous avons invité des potiers de toute la région. Ce fut un succès immédiat, et la mairie a renouvelé l'année suivante. A sa demande, nous avons créé le Marché des Potiers qui a rapidement atteint une soixantaine d'exposants. Pour rendre le concept encore plus intéressant, nous avons fait venir des céramistes d'autres pays. Chaque année, nous recevons plus d'une centaine de dossiers d'exposants pour cinquante places. Nous prenons en compte les critères techniques et artistiques. Nous essayons de faire venir des artistes aux techniques différentes des nôtres, ou qui apportent des objets différents. Sur le marché ne sont présents que des artisans d'art. Ce sont des professionnels, qui ont choisi de faire leur vie autour de leur céramique. Nous soutenons aussi particulièrement les jeunes et tous ceux qui essaient de s'installer. Au départ, c'est un marché commercial, mais la mairie, nous demande aussi de faire de l'animation, avec des ateliers, notamment pour enfants...

Comment vous adaptez-vous aux conditions sanitaires cette année ?

L'événement de l'année dernière a été reporté à cette année. Nous maintenons l'exposition à la Galerie Ravaisou, celle de livres en céramique d'Agathe Larpent à la médiathèque, et une exposition de photos rétrospective des années précédentes sur le Quai Charles de Gaulle. Le marché, ainsi que toutes les autres animations ont malheureusement été annulés.

Le thème de l'exposition, cette année est : « Terre minérale et végétale »...

Le service culturel a mis en place une thématique

sur quatre ans, autour des quatre éléments, pour les expositions de la Galerie Ravaisou, et nous rentrons parfaitement dans le thème de l'année : la terre. L'argile provient de la décomposition de matières organiques broyées, grâce à l'eau. On retrouve donc de l'argile dans le monde entier à proximité des cours d'eau. A Limoges, on fait de la porcelaine car l'argile est très blanche. Vers Marseille, elle est plus rouge, en Bourgogne, plus noire... De nombreux objets du quotidien sont créés à base d'argile : briques, toilettes... Les œuvres proposées ici sont très poétiques, qu'elles soient de l'ordre du minéral ou du végétal. De nombreux potiers dès l'antiquité s'inspiraient du monde floral, et c'est toujours le cas, aujourd'hui. Thérèse Lebrun utilise des fleurs trempées dans de la porcelaine pour créer ses œuvres. Joan Serra, lui, fait cuire sa terre à des températures si élevées qu'elle fusionne, créant des œuvres qui figurent une sorte de magma, c'est plus minéral. Claire Lindner, elle, se nourrit de la nature : ses créations se rapprochent de stalactites. Nous montrerons aussi les œuvres d'une photographe et céramiste : Jeannie Aber. Agathe Larpent présente un travail sculptural sur des impressions de feuilles d'acanthes, mot qui signifie « amour de l'Art ». Elle a pris des empreintes de fresques, au prieuré de Salagon. Nous accueillons une artiste de plus que prévu : Mia LLauder, compagne de Joan Serra, qui crée sculptures et installations, organiques, très aériennes. Le prix de la terre au Bronze de l'année dernière, Jean Ponsart, exposera, lui, trois céramiques et le modèle en bronze qu'il a gagné, coulé à la Fonderie Barthélemy Art de Crest. Enfin, Martine Le Fur présentera un travail sculptural, de modelage, avec beaucoup d'expérimentation, avec un beau travail de surface et d'émaillage, des couleurs intéressantes.

Pierre Dutertre

La poésie du minéral et du végétal



Martine Le Fur, Scorie 2019



Jeannie Abert, nacres.

Retrouvez
notre émission du mois
avec **Guinguette Hot Club**

Cité des Arts la Culturelle // www.lachainevaroise.com



« Le Train des enfants est un roman bouleversant qui, avant même sa sortie en Italie, est devenu un succès mondial. »

La Stampa

COUP DE COEUR *Littérature*



Le train des enfants - Viola Ardone

C'est le récit poignant d'un amour manqué entre un fils et sa mère aimante mais distante, pudique, silencieuse et parfois maladroite. Le train des enfants c'est l'histoire d'Amerigo qui vit avec sa maman Antonietta dans un quartier pauvre. Le parti communiste veut offrir aux enfants du Sud de l'Italie une vie meilleure, loin de la pauvreté, de la misère, de la saleté. Ces enfants séparés de leurs familles pour leur bien puis rapportés quelques années plus tard, quelle histoire ! Et quelle rupture en pleine enfance... Ce roman est une merveille tant par le témoignage de ce pan d'histoire méconnu que par le récit de vie attachant d'Amerigo. Et l'auteure nous livre avec passion un roman sur le déracinement et ses conséquences. L'histoire pourrait paraître sombre et dure mais racontée par ce petit garçon elle est pleine d'humour et lumineuse

BANDOL 2021

Le printemps des potiers

3 > 18 AVRIL
EXPO-VENTE
TERRES MINÉRALE
& VÉGÉTALE

Claire LINDNER
céramiste (FR)

Thérèse LEBRUN
céramiste (BE)

Joan SERRA
céramiste (ES)

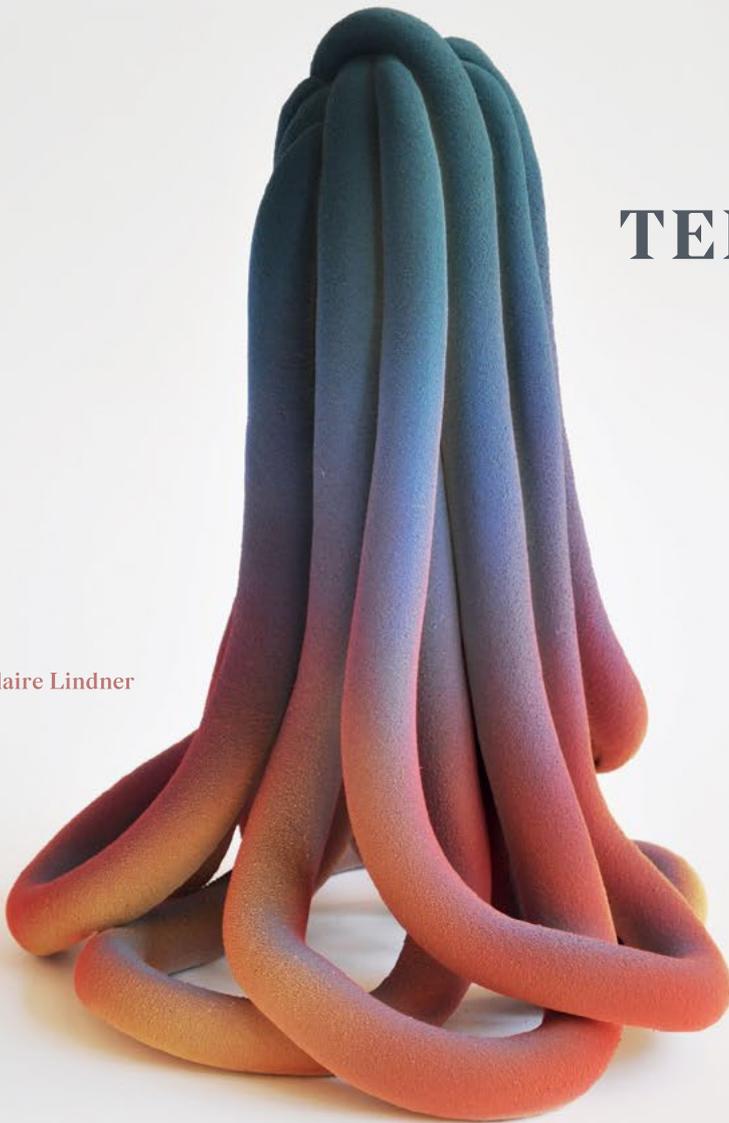
Agathe LARPENT
céramiste (FR)

Martine LE FUR
céramiste (FR)

Jean PONSART
céramiste (FR)
Prix de la terre au bronze

Jeannie ABERT
photographe
& céramiste (FR)

Claire Lindner



Galerie Ravaisou : 10h > 19h

entrée libre dans le respect des normes sanitaires en vigueur

1, rue des Ecoles 83150 Bandol



en Partenariat Officiel avec Ateliers d'Art de France